

La Gazette des Archives

N° 9 – 15 décembre 2013

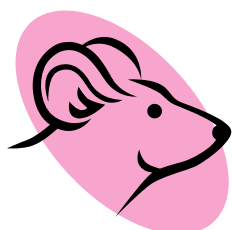


Un document d'archives inédit !

*Extraits d'une composition littéraire de Nathalie de Bonnières
Dohem, 1929*

Epopée nocturne :

« Poète, prends ton luth » Nuit de mai (Musset)



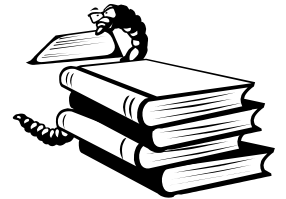
Chante, ô ma lyre, la glorieuse vie et la plus glorieuse mort de Messire « Rat du Dortoir », fils de maître « Raton de l'Egout » et de dame « Rate du Grenier », l'illustre représentant, le plus vaillant héros de la plus noble des races « ratières ».

Il était une fois un rat, un amour de petit rat, au pelage lustré et tout noir... Né le 14 juillet, jour de gloire et de liberté, il descendait d'une lignée célèbre dans les annales de Dohem. Son grand-père paternel avait succombé un jour sous la perfide dent de « Sultane » qui l'avait inlassablement poursuivi pendant trois jours et trois nuits et qui le poursuivrait encore, si elle ne l'avait pris en traître... Sa grand-mère maternelle Ratifasis, féministe convaincue, partisan du vote des femmes, s'était signalée par la chaleur de ses opinions au cours d'une discussion du conseil suprême de Ratapolis... Rien d'étonnant que maître Rat se soit fait remarquer dès sa plus tendre enfance par son goût des aventures et son humeur belliqueuse qui s'alliait à une vigueur musculaire peu commune.





Ses premières lectures ne firent que développer les germes de vaillance déposés dans son jeune cœur... Dès que son précepteur Rat Taplan lui eut appris à déchiffrer les manuscrits anciens, il s'enfermait des journées entières pour dévorer les annales des ancêtres, les récits des explorateurs et des grands conquérants... dans son trou il rêvait, lui aussi de destinées glorieuses, il s'enivrait par avance de sa future renommée : il se voyait déjà l'Alexandre des rats.



Les mois passaient et rien ne venait troubler la vie monotone de la gent « Rata ». Rat du Dortoir souffrait de ne pouvoir réaliser son idéal !

Un jour il crut atteindre ce but : profitant de l'absence momentanée de ses parents, il grimpa précipitamment au dortoir. Sa joie fut immense lorsque s'étendit, devant ses yeux ravis, la longue galerie qui lui servirait désormais de promenoir. Il fut bien déçu de devoir se terrer pendant toute la journée, par crainte des persécutions organisées par la race humaine.

Mais la nuit il se dédommageait par des courses folles d'un dortoir à l'autre sautant de lit en armoire... grignotant un peu de savon par-ci, par-là, examinant les airs béats des dormeuses.

Il prenait un malin plaisir à étudier le fonctionnement des pièges que l'on avait placés à son intention...

Un soir qu'il errait seul et désespéré, alors que le silence et l'ombre régnaient depuis plusieurs heures, il vit surgir une foule d'être blancs et noirs qui s'agitaient comme des possédés, tenant en main de petites lumières communément appelées lampes « pigeon », il en sortait de tous les coins, de tous les lits affectant les attitudes les plus bizarres : les uns se dressaient debout sur leur couche un soulier dans chaque main, d'autres brandissaient des pots, des pliants, des instruments plus drôles les uns que les autres... De plus grands portaient des balais, des tisonniers, des pelles. Tout ce monde courait, criait, s'agitait d'une manière tout à fait inusitée...



Suite au prochain numéro